

UN HORS SÉRIE

LE JOURNAL

D'ICI

TARN ET LAURAGAIS

2023 - 2043

Les défis tarnais

Climat, santé, mobilités, économie,
emploi, énergies, recherche, culture...

**20 personnalités
dessinent des pistes
d'avenir**

R 28540 - Tarn 2043 : 12,00 €



Racines rieuses

par Bernard Carayon, maire de Lavaur, conseiller régional, ancien député

Que sera le Tarn dans vingt ans, en 2043 ? Sans jouer les Cassandra ni les prophètes, Bernard Carayon, maire de Lavaur et ancien député, livre quelques réflexions avec ironie et humour, en homme de convictions attaché à son territoire.

Qu'un journal, enraciné dans la terre tarnaise, « d'ici » et donc de chez nous, dans l'âge le plus beau de la vie, s'ouvre aux prophètes et aux pythonisses, ne relève pas du paradoxe. Comment regardez-vous un bel aÿbre ? Par ses attaches au sol, son tronc que l'on caresse, ses ramages enfin. Et notre regard se perd alors dans le ciel.

Que sera le Tarn dans vingt ans ? À vrai dire, je n'en sais rien. Cela revient, par exemple, à se demander quels seront les talents surgis d'ici là ! Un musicien de génie aura-t-il ici créé un festival d'ampleur internationale ? Un cuisinier, la table que l'on réservera un an à l'avance ? Un homme, une femme, aura peut-être, à l'instar d'un Pierre Fabre, mobilisé sa science et de

l'amour au service d'un objet industriel ou d'une magnifique cause humanitaire ? Un caractère bénéficiera-t-il de la durée pour inscrire à Paris une belle carrière politique dont profitera son terroir d'origine ? Des Tarnais porteront-ils ensemble, par-delà les habitudes, les limites

administratives et les convictions personnelles, des projets mobilisateurs comme sut le faire avec du génie Philippe de Villiers en Vendée ?

Il faut, à tout le moins, prier pour que les talents de demain soient suffisamment nourris de culture – historique, géographique, artistique – et de bon sens, pour nous prémunir de quelques risques que nous sentons tous, plus ou moins confusément.

Patriotisme de clocher mis à part, Lavaur est un exemple à suivre. La cité cathare qui n'était

qu'un bourg paisible, il y a trente ans, peu porté aux défis, est devenue le troisième pôle de service public et de développement économique, social et culturel du Tarn : mariage de notre centre

« J'espère que notre département ne se fondera pas dans une métropole toulousaine sans âme »



Bernard Carayon, maire de Lavaur, partisan de l'autoroute A69 Toulouse-Castres, défend sa vision sur l'avenir du Tarn avec mordant et ironie.

hospitalier doté d'une maternité où les naissances ont doublé en dix ans, avec le CHU de Toulouse, transformation de la régie d'énergie en entreprise publique locale rentable, élargissement considérable de la palette des services à la population, le service public, ici, est performant sans que les impôts aient augmenté. Lavour est aussi devenue le siège de la Fondation Pierre Fabre, propriétaire du groupe éponyme, depuis une évolution législative que j'avais conçue et fait voter au Parlement, le mettant à l'abri de prédateurs financiers étrangers.

Les animations, le plus souvent gratuites, sont nombreuses et de grande qualité, le Tour de France a fait étape, chez nous, trois fois, sans que, cela ne coûte un sou aux habitants grâce à nos partenaires. Nos clubs sportifs disposent d'équipements enviés et leurs résultats les placent au sommet des compétitions de leur rang.

Il y a bien à Lavour un modèle de développement équilibré entre le respect de nos traditions et l'ouverture à la modernité, et celui-ci pourrait bien préfigurer l'image du Tarn dans vingt ans.

Je veux être clair : j'espère que notre département ne se fondra pas dans une métropole toulousaine, sans âme. Depuis une vingtaine d'années, nous vivons un « *Drang nach Osten* » (La marche vers l'Est en allemand) de ses populations qui ne trouvent plus chez nous la vieille ferme à restaurer dont elles rêvaient et se rabattent sur des logements joutant des commerces à chariots : c'est dans une vie associative pétillante que l'on évitait aux personnes d'une même commune de vivre séparées par la nouvelle géographie urbaine. Je les comprends, cela dit : quitter la ZFE (Zone à faibles émissions) pour les pays ZAN (Zéro Artificialisation Nette, un dispositif supposé limiter le « bétonnage » des territoires) la guerre à l'automobile et les punks à chiens, les regards que l'on évite de croiser à l'heure de l'apéro, légitime la tentation de l'exil.

Terre de « résistance rieuse »

Dans vingt ans, j'espère aussi que l'on aura dissipé les peurs millénaristes qui alimentent les conversations et les politiques publiques. On a donné ainsi un tour curieux au mot « durable », transformé par l'ONU² en une conception globale du monde vraiment anxiogène. Tout doit être « durable ». Sinon, c'est la fin. Du monde, de tout. Le développement (mais dans la décroissance pour certains), l'alimentation (prétexte à un procès en règle de l'agriculture performante), les comportements individuels : comment bien trier ses déchets est devenu, à l'école, plus important que l'apprentissage de la grammaire.

Je rêve que, dans vingt ans, le Tarn demeure une terre de *résistance rieuse* aux modes urbaines grotesques imposées par des peine-à-

jour. Je leur laisse – et je ne suis pas le seul – l'écriture inclusive, le steak de soja et la poudre de grillon dont l'autorisation de mise sur le marché alimentaire a été, bien sûr, donnée par la Commission européenne qui n'en rate pas une.

« Pour paraphraser la fameuse réplique-culte du film 'Le Guépard' de Luchino Visconti, 'Il faut que tout change pour que rien ne change'. Cela reste notre fil d'Ariane pour l'avenir du Tarn pour les 20 prochaines années afin qu'il demeure une terre de résistance rieuse »

Dans vingt ans, cela dit, Mazamet, Castres et Toulouse seront reliées par une autoroute, bordée d'arbres et d'arbustes qui auront atteint leur majorité. Sa construction aura généré une multitude de manifestations, tour à tour ludiques et violentes, mais la calme volonté de ceux qui créent des emplois et paient des impôts pour faire vivre les contestataires, l'aura emporté.

Je ne sais pas vraiment ce que deviendra le Carmausin, si ce n'est le refuge des promoteurs d'éoliennes qui ont le talent de séduire les communes pauvres en leur faisant miroiter des opportunités financières, gagées sur le progrès... durable. La Montagne tarnaise s'attachera toujours son élu fétiche, qui, à 79 ans, après avoir changé une dix-septième fois de parti politique, dédicacera à Saint-Pierre-de-Trivisy son ouvrage, *Le royaume oublié*. Entre-temps, Castres aura peut-être élu un Mazamétain et Mazamet un Castrais, les frontières ethniques ayant disparu depuis

longtemps. Albi sera enfin dotée d'une passerelle, Gaillac produira du vin à 15,5 degrés. Je suis prêt à parier que Réalmont n'aura toujours pas de centre d'accueil pour réfugiés pas plus que Lavour, transformé en village gaulois, avant-gardiste et ripailleux, « *résistant encore et toujours* ».

Bref, Luchino Visconti³ reste notre fil d'Ariane : dans vingt ans, chez nous, « *il faut que tout change pour que rien ne change* ».

Bernard Carayon est maire (LR) de Lavour et conseiller régional d'Occitanie. Ancien député du Tarn, il est également président du Pays de Cocagne. Blog : bernardcarayon.fr

1. Par allusion au mouvement migratoire des populations germanophones vers l'Europe orientale et centrale, engagé au Moyen-Âge, accéléré aux XVII^e et XVIII^e siècles.

2. Le développement « durable » est né du Rapport Brundtland (1987), lui-même influencé par le rapport malthusien du Club de Rome, *Halte à la croissance* (1972).

3. Et son film-culte, *Le Guépard* (1963), adapté du roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1958).